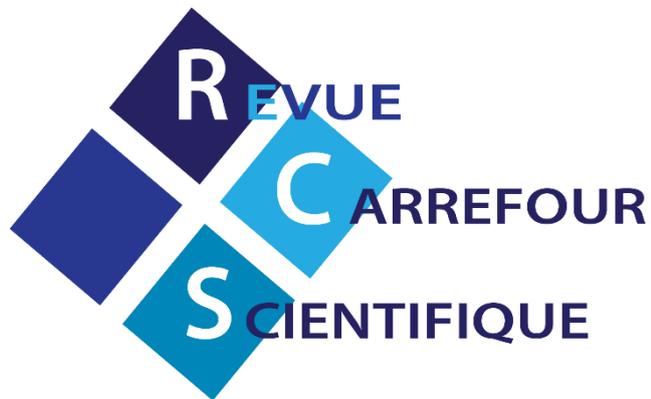




REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

N° 03, Volume 01, octobre 2024



Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Site internet : <https://revuecarrefourscientifique.net>

ISSN : 2958-8855

B.P 1328 KORHOGO
+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580
E-mail : larevuecarrefour@gmail.com

REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

Revue interdisciplinaire
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Semestrielle
N° 03, Volume 01, octobre 2024

Bases d'indexations et Facteur d'impact de REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE



<https://reseau-mirabel.info/revue/17719/Revue-Carrefour-Scientifique?s=1pp95a>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610040>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23627>

LIGNE ÉDITORIALE

La philosophie est pensée agonistique. Comme telle, elle est un espace de dialogue critique et d'échange pluridisciplinaire. La pensée philosophique rencontre ainsi tous les champs du savoir avec lesquels elle entretient un commerce permanent. C'est ce qui fait de la philosophie un carrefour interdisciplinaire, un point d'ancrage et de passage de la pensée. Matrice génésique de toutes les sciences qu'elle a enfantées, la philosophie n'a jamais rompu le lien ombilical avec les autres régionalités scientifiques qui sont ses descendants disciplinaires.

Dès lors, on peut dire que la pensée philosophique est un foyer de rencontre et de séparation, de convergence et de divergence, de construction et de déconstruction. Derrière cette idée de rencontre et de séparation, se profile celle d'un espace de bifurcation ou de trifurcation où des régionalités scientifiques, des figures épistémiques et des personnages conceptuels viennent clarifier, renforcer ou mettre en crise les sources de leur enracinement métaphysique, payer leur dette épistémologique et accomplir leur relative autonomie disciplinaire. Pour tout dire, la philosophie est un carrefour épistémique et cognitif. Mais, si elle est carrefour, c'est-à-dire lieu où plusieurs cheminements théoriques et méthodologiques se croisent et se traversent, tout support qui prétend vulgariser sa cause ne doit-il pas, au nom du principe de la congruence des formes, épouser sa caractéristique ramificatoire ? Pour dire les choses de manière beaucoup plus précise, si la philosophie est carrefour, ses supports de vulgarisation ne doivent-ils pas être des espaces fusionnels, confusionnels et interactifs prompts à éclairer et à démêler les fils enchevêtrés de la réalité par la production de pensées rigoureuses et fermes ? Dans ces conditions, peut-il y avoir meilleur nom de baptême pour une revue d'un Département de philosophie que celui de Carrefour ? Pour bien se démarquer, ce Carrefour peut-il avoir meilleure caractéristique que celle de refléter la substance et la matière scientifiques ? Apparemment non ! C'est donc bien à propos que le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly a choisi de baptiser sa plateforme de publication et de vulgarisation académique et épistémique du nom éponyme de *Revue Carrefour Scientifique*.

Revue Carrefour Scientifique, reprenant la charge métaphorique du carrefour, se positionne, dans l'univers des plateformes de vulgarisation scientifique, comme un nœud intersectionnel entre plusieurs voies se coupant, se découpant, se recoupant de manière symboliquement idéale aux fins de révéler les mal-entendus, dénouer les équivoques, traquer les incertitudes et les manquements ou réajuster les acquis, les enjeux et les perspectives à travers un cheminement heuristique pertinent et un questionnement érudit, fécond et prospectif.

Revue Carrefour Scientifique est donc un lieu d'incubation et de maturation des savoirs, où viennent se ressourcer des horizons du discours scientifique ; et, plus qu'un simple lieu de ressourcement, elle est un espace de déplacement, de remplacement et de renversement paradigmatique de la pensée à travers un questionnement informé, critique et rigoureux mêlé de créativité et d'inventivité théoriques. Elle est, au total, un instrument de la transformation du savoir, de la métamorphose conceptuelle, un outil méthodologique et épistémologique de vulgarisation scientifique et académique qui offre aux chercheurs et aux enseignants de multiples disciplines une assise rigoureuse et pertinente pour leurs travaux, à travers un renouvellement critique des méthodes, des théories, des résultats et des paradigmes.

Revue Carrefour Scientifique, revue en ligne, priorise les productions scientifiques de qualité pour faire éclore de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques, doctrinales et conceptuelles issues du creuset de recherches novatrices et critiques. C'est pourquoi elle encourage le dialogue des modernités anciennes, présentes et à-venir à travers des articles originaux, des comptes-rendus et des publications de vulgarisation.

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de Publication : M. KOUMA Youssouf, Maître de Conférences

Directeur de Rédaction : M. YAO Akpolé Koffi Daniel, Maître - Assistant

Secrétaire de Rédaction : M. KONATÉ Mahamoudou, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président

Professeur POAMÉ Lazare – Université Alassane Ouattara

Membres

Professeur ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre – Université Alassane Ouattara

Professeur BAH Henri – Université Alassane Ouattara

Professeur BAMBA Assouman – Université Alassane Ouattara

Professeur BIYOGO Grégoire – Université Omar Bongo-Libreville

Professeur COULIBALY Adama – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur COULIBALY Daouda – Université Alassane Ouattara

Professeur DIAKITÉ Samba – Université Alassane Ouattara

Professeur EZOUA Thierry – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUAME Jean Martial – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUASSI Yao Edmond – Université Alassane Ouattara

Professeur KOUVON Komi Simon – Université de Lomé

Professeur KIYINDOU Alain André – Université de Bordeaux-Montaigne

Professeur MISSA Jean-Noël – Université Libre de Bruxelles

Professeur N'GUESSAN Depry Antoine – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur NSONSISSA Auguste – Université Marien Ngouabi-Brazzaville

Professeur PINSART Marie-Geneviève – Université Libre de Bruxelles

Professeur SANGARÉ Abou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Professeur SANGARÉ Souleymane – Université Alassane Ouattara

Professeur SAWADOGO Mahamadé – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

Professeur SORO Donissongui – Université Alassane Ouattara

Professeur TSALA MBANI André Liboire – Université de Dschang-Cameroun

Professeur ZONGO George – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

COMITÉ DE RÉDACTION

Docteur DIOMAND Aipka – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur SORO Nanga Jean – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur COULIBALY Sionfoungon Kassoum – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ZEBRO Nelly – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur YÉO Djakaridja – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur GNAHOUE Kouassi Fernand – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur ANY Désirée Guillet – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KONÉ Seydou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KOUADIO Konan Sylvain – Université Peleforo Gon Coulibaly

COMITÉ DE LECTURE

Professeur SANGARÉ Abou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KONATÉ Mahamoudou - Philosophie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. KOUADIO Ekpo Victorien - Philosophie – Université Alassane Ouattara

Docteur MC. KOUADIO Koffi Decaird - Philosophie – Université Félix Houphouët-Boigny

Docteur MC. ZOUHOULA Bi Richard - Géographie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur MC. ADAMAN Sinan - Sociologie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur OUATTARA Moussa - Anglais – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DIOMANDE Soualio - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur DRAMA Bédi - Économie – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KARAMOKO Mamadou - Grammaire – Université Peleforo Gon Coulibaly

Docteur KEWO Zana - Histoire – Université Peleforo Gon Coulibaly

CONTACTS

B.P 1328 KORHOGO

+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580

larevuecarrefour@gmail.com

SOMMAIRE

1. Clivage intercommunautaire et déclaration des naissances : cas des autochtones senoufos et des allogènes peulhs dans le département de Korhogo (Côte d’Ivoire) -	
Kan Constant OURA, Adaman SINAN, Foundere COULIBALY	1
2. Les animaux face à la justice : accusation, procès et sanctions des porcs au bas moyen âge -	
Konan Kouassi Parfait BORIS, Séverin KONIN	20
3. Saturation foncière et résilience des agriculteurs dans la sous-préfecture de Soubré dans le sud-ouest de la Côte d’Ivoire -	
Kouassi Guillaume N’GUESSAN, Koffi Joachim KOTCHI, Kopeh Jean-Louis ASSI, Kouakou Toussaint KRA	35
4. Child protection from adult sexual abuse through the repression of sodomy in European Middle Ages -	
Anoh Georges N’TA	53
5. La qualité de soins de santé dans un contexte d’essais cliniques : un regard ambivalent des usagers et des praticiens de santé au Burkina Faso -	
Nourou BARRY.....	70
6. Le <i>Blonhon</i>, une institution initiatique des Wè, d’hier à aujourd’hui -	
Kinva Via Jean Alda GOULEDEHI, Kouassi Serge KOFFI, Syéniéledjama Françoise SORO.....	88
7. Le musée de la musique Georges Ouédraogo de Ouagadougou et la préservation d’instruments de musique traditionnels du Burkina Faso -	
Yacouba SAM, Badimbié YOGO.....	102
8. Hegel et la question de la scientificité de la philosophie : sur les sentiers de la phénoménologie de l’esprit -	
Kouadio Fidel DUA.....	124
9. L’intégration économique des états du Soudan occidental (8^e-16^e siècle) à la lumière des sources arabes -	
Kouamé Moïse GNAMIEN	136
10. Les partis politiques ivoiriens et le culte du « héros » (« père fondateur ») -	
Marcelin Kouassi AGBRA	150

HEGEL ET LA QUESTION DE LA SCIENTIFICITE DE LA PHILOSOPHIE : SUR LES SENTIERS DE LA PHENOMENOLOGIE DE L'ESPRIT

Kouadio Fidel DUA

Université Alassane Ouattara

duafidel10@gmail.com

Résumé

Présenter aujourd'hui la philosophie comme une science, dans un monde ancré dans la culture technique, paraît être un projet insensé du fait qu'il s'agit d'un vieux débat complexe et sans issue. Mais cette complexité, qui témoigne de la non résolution définitive de la question, en fait toujours un débat d'actualité auquel peut encore prendre part la philosophie hégélienne. S'il est en effet commun de ne considérer comme science que ce qui a trait au domaine expérimental, nous estimons qu'il est opportun de reconduire la question de la scientificité de la philosophie sur les sentiers de la *phénoménologie de l'esprit*, considérée à juste titre par Hegel comme science de l'expérience de la conscience. L'objet de ce travail est ainsi de montrer que la philosophie, entendue comme expérience systématique de la conscience, est une science au sens hégélien du terme, et qu'à ce titre, elle a des implications éthiques qui sont loin d'être perdues dans des abstractions fortuites.

Mots-clés : Conscience - Dialectique - Éthique Phénoménologie - Philosophie - Science

Abstract

Presenting philosophy today as a science, in a world anchored in technical culture, seems to be a senseless project because it is an old, complex and dead-end debate. But this complexity, which testifies to the non-definitive resolution of the question, still makes it a topical debate in which Hegelian philosophy can still take part. If it is indeed common to consider as science only that which relates to the experimental domain, we believe that it is appropriate to bring the question of the scientific nature of philosophy back to the paths of the phenomenology of the spirit, rightly considered by Hegel as the science of the experience of consciousness. The purpose of this work is thus to show that philosophy, understood as the systematic experience of consciousness, is a science in the Hegelian sense of the term, and that as such, it has ethical implications that are far from being lost in fortuitous abstractions.

Keywords : Consciousness - Dialectic - Ethics - Phenomenology - Philosophy - Science

Introduction

Depuis l'avènement du cartésianisme qui considérait que seule la science pourra « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la Nature » (R. Descartes, 1966, p. 84), la philosophie a été objet de toutes formes de critiques. Et parce qu'elle fonctionne essentiellement sous le mode dialectique, elle fut considérée comme un mode de savoir qui n'a d'autre objet que d'opposer les opinions. Elle apparaît de ce fait comme un savoir caduc. Ainsi plongée dans le déterminisme de l'irréalisme, elle perd toute valeur y compris sa vocation première de compréhension du monde et de la réalité. En un mot, la philosophie est selon l'opinion commune un savoir replié sur lui-même et ne participe pas au développement du monde comme le font les sciences positives. C'est avec l'avènement de l'hégélianisme, et précisément avec la *phénoménologie de l'esprit* qui décrit le parcours de la conscience de la certitude sensible jusqu'au savoir absolu, que la philosophie apparaît comme un savoir réel, comme cette science qui englobe en soi toutes les autres connaissances. Du savoir abstrait, elle passe au savoir véritable recouvrant la totalité de la pensée et de l'histoire universelle. Désormais, elle est perçue, en tant que système, comme un mode de pensée qui rend compte de lui-même et du procès de la conscience. Mais ce mode de pensée qui pense la conscience en son procès dialectique n'est-il pas le plus scientifique, le plus concret qui soit, puisque la conscience n'est rien d'autre que la figure la plus manifeste, la plus phénoménologique de l'esprit subjectif ? Ainsi, penser la philosophie comme phénoménologie de l'esprit, comme le fait Hegel, n'est-ce pas la saisir comme science au sens systématique du terme, comme l'a fait Aristote avant lui ? Reconnaître que la philosophie, à partir de ce que révèle la phénoménologie est science, n'est-ce pas du même coup reconnaître aussi qu'elle a bien sa place dans le concert des sciences qui participent au développement de la vie ? Autrement dit, puisqu'elle est procès de l'esprit, le domaine de ce que Hegel appelle la moralité objective, c'est-à-dire l'éthique et la politique, n'est-il pas le moment de sa participation au développement du monde ? Telles sont les questions qui constitueront l'armature de ce travail que nous essaierons de présenter suivant un plan à trois moments. Avec la méthode dialectique, nous tenterons dans un premier temps de montrer les fondements méthodologiques de la scientificité de la philosophie. Dans un second temps,

nous montrerons que, parce qu'elle est en procès d'elle-même, la philosophie apparaît comme la science de l'expérience de la conscience. Enfin, puisqu'elle est procès de l'esprit, nous montrerons que sa participation au développement du monde se fait dans le domaine éthique, ce que Hegel nomme la moralité objective.

1. Les fondements méthodologiques de la scientificité de la philosophie : la dialectique à l'œuvre chez Hegel

Définir la philosophie comme un savoir véritable et l'extirper de la servitude de l'entendement, « ami de la stabilité » (J.D'Hondt, 1967, p. 37), du durcissement et de fixation, tel est en général le sens manifeste que recouvre le hégélianisme. Comprendre aussi la philosophie comme un savoir concret, une pensée en mouvement, c'est en vérité la saisir en son fondement méthodologique. Et ce qui la détermine en son essentialité, en tant que savoir réel, savoir authentique, c'est sa méthode, c'est-à-dire la dialectique. Comme méthode de recherche de la vérité, elle est au centre de nombreux systèmes de pensée. Naturellement associée à Hegel pour en avoir fait l'usage le plus accomplissant, un élément essentiel à son système, la dialectique a cependant eu d'autres usages avant Hegel. De ce fait, il est un concept logiquement plurivoque. Chez Platon, par exemple, la dialectique se caractérise comme le mouvement par lequel l'âme s'élève du monde sensible pour contempler le monde des Idées. La dialectique platonicienne du point de vue rationnel est une méthode utilisée pour parvenir au monde intelligible. En tant qu'un moyen d'élévation de l'esprit, elle est chez cet antique « la science suprême, la seule qui atteigne l'être dans toute sa perfection ». (Platon, 1966, p. 40). Elle a pour objet de rendre fluide l'esprit humain en le conduisant sur le chemin du vrai savoir. Tel est le sens que nous offre l'histoire de "l'allégorie de la caverne". Qu'elle soit ascendante ou descendante, la dialectique est une démarche qui se construit progressivement pour permettre à l'âme d'atteindre le monde de la perfection que Platon nomme le monde des Idées.

Tout comme lui, Kant va après son "réveil dogmatique", et au travers de son projet de transformation de la métaphysique, donner une autre orientation à ce concept riche en son essence. Défenseur de l'idéalisme transcendantal, il considère que c'est par la raison que le philosophe accède à la connaissance vraie. Ainsi, en s'interrogeant sur sa nature, il avance que « toute notre connaissance commence par les sens, passe de là à l'entendement et s'achève dans la raison (...) » (E. Kant, 1980, p. 254), au-dessus de

laquelle, il n'y a, selon lui, "rien de plus élevé". Mais notons que Kant, à partir du criticisme, veut poser les bases essentielles qui fondent le savoir philosophique. Sa démarche consiste à faire un examen critique de la raison ; c'est un procès qu'il engage contre celle-ci. Et au travers des concepts "d'a priori" et "d'a posteriori", le penseur de Königsberg veut montrer les forces et les limites de la raison. Dans cette dialectique dite transcendantale, il présente d'une part les connaissances qui relèvent du "noumène", de la chose en soi, en un mot de la réalité intelligible que l'esprit humain ne peut saisir, et d'autre part celles qui proviennent du "phénomène" à savoir de l'expérience. De cette dialectique, la raison entre en conflit avec elle-même, dans une antinomie où « le monde a un commencement dans le temps et il est aussi limité dans l'espace ». (E. Kant, 1980, p. 337). Ce premier conflit a pour antithèse l'élément suivant : « le monde n'a ni commencement dans le temps, ni limite dans l'espace mais il est infini aussi bien dans le temps que dans l'espace ». (E. Kant, 1980, p. 338). Cette dialectique qu'opère le kantisme œuvre à donner à la métaphysique donc à la philosophie un élan nouveau en définissant celle-ci comme "une marche nécessaire de la raison"

Cependant, une telle approche de la dialectique, pour Hegel ne peut donner à la philosophie toute sa dimension scientifique. Or la dialectique hégélienne qui, en tant que méthode scientifique rigoureuse, donne à la philosophie toute sa teneur concrète, n'est pas un artifice amusant qui s'offre au premier venu. Comprendre ce qu'elle est, exige une immersion sérieuse dans son intimité spirituelle qui la dévoile comme « le principe strictement structurant du système » (B. Bourgeois, 1982, p.165), donc de la scientificité de la philosophie. Cette structuration méthodologique du système vise à purifier la philosophie de toute rigidité et de toute forme de dichotomie. Comprendre la dialectique, c'est avant tout saisir que la vie est mue par le mouvement, par le devenir, moteur de tout développement et de tout dynamisme. Cette dialectique, en raison de la systématisation de la philosophie, permet au penseur de s'évader "de ces prisons dogmatiques" en faisant éclater substantiellement les concepts, en brisant et disloquant les définitions endurcies par les philosophies réflexives.

La dialectique n'est plus et n'est pas une simple méthode à la lumière des sciences positives qui imposent des formules immuables. Au contraire, elle est « le principe du développement de toute réalité » (J.D'Hondt, 1967, p. 41). De ce principe dicté par les contradictions, il faut noter que la dialectique qui se présente comme l'artère principale

de l'hégélianisme, est le concept qui unit les différentes oppositions. Autrement dit, elle a pour finalité de saisir les « opposés dans leur unité, ou du positif dans le négatif » (Kostas Papaioannou, 1966, p. 170). Elle demeure dans ce système ce qui favorise la fluidité des contradictions, et qui permet de dissoudre toute rigidité. En tant que « mouvement rationnel supérieur », la dialectique appelle donc à la mobilité et à la réconciliation des moments opposés et dispersés. Avec la dialectique, la réalité se développe dans l'unité des oppositions, on assiste donc à une auto-détermination des moments, un développement au travers duquel les différentes figures se médiatisent et se compénètrent. Cette vérité se traduit par l'image de la matière organique que nous donne Hegel. Dans ce mouvement dialectique qui exprime la réalité existentielle :

Le bouton disparaît dans l'éclatement de la floraison, et on pourrait dire que le bouton est réfuté par la fleur. À l'apparition du fruit, également, la fleur est dénoncée comme un faux être-là de la plante, et le fruit s'introduit à la place de la fleur comme sa vérité (...) et cette égale nécessité constitue seule la vie du tout. (G.W.F. Hegel, 1975, p. 6).

Cette peinture de la vie démontre que rien n'est statique, tout est en perpétuel changement, et ce qui est nié se trouve systématiquement supprimé et conservé dans l'autre ; car chaque moment se définit ici comme le prolongement de l'autre ; autrement dit, son point d'accomplissement. Dans ce syllogisme, chaque terme nié apparaît comme une identité nouvelle conservant dans son déploiement tous les moments précédents.

Ainsi « rencontrer l'Absolu du devenir de l'être dans le néant » afin de consolider l'unité des moments dispersés, œuvre de l'entendement, telle doit être la tâche du philosophe. Une pareille démarche ne peut être effective que si le penseur appréhende la dialectique comme le concept absolu qui permet à l'Absolu lui-même de se réconcilier avec lui-même. C'est avec la dialectique que nous pouvons saisir la nature de l'Absolu, comme une nature en mouvement. Comme telle, la dialectique permet d'organiser « tout le royaume de l'esprit » en réconciliant dans leur différenciation tous les moments opposés. Ainsi que le dit Hegel (p.72), « ce par quoi le concept lui-même se dirige plus en avant, c'est le négatif qu'il a en lui-même : cela constitue la dialectique en vérité ». En somme, la dialectique est le principe qui rend possible le mouvement de totalisation de la vie, le cœur du système, l'élément fondamental de la scientificité de la philosophie. C'est ainsi qu'elle s'emploie au travers du procès de la conscience pour, dans une rigueur méthodologique et systématique, asseoir la philosophie comme science, projet dont la *phénoménologie de l'esprit* est le point nodal. Il convient à présent de montrer à la lumière de l'hégélianisme comment la science philosophique se constitue systématiquement par

le truchement du procès de la conscience à partir des bâtisses de l'œuvre susmentionnée.

2. La phénoménologie et le procès de la conscience : la philosophie comme système scientifique

Penser la philosophie en termes de science, de savoir réel donc en termes de savoir absolu, c'est en réalité l'appréhender en son essence comme la science de l'expérience de la conscience comme le traduit *la phénoménologie de l'esprit*. Et si l'hégélianisme conçoit la dialectique comme cette méthode qui permet à la conscience, dans son développement, de reconnaître l'unité des moments opposés qui se déploie, c'est parce que, l'histoire même de la philosophie est celle de la manifestation dialectique de la pensée, une pensée qui élève en procès la conscience.

Ainsi, convoquer l'individu sur le chemin de l'espérance, celui de la vérité, le faire sortir du monde de l'abstraction donc de l'immédiateté, c'est « conduire la conscience commune au savoir philosophique, et élever la conscience individuelle enfermée en elle-même de son isolement à la communauté spirituelle » (G.W.F. Hegel, 1975, p. V). Voici ce qui caractérise au fond le dynamisme de la conscience et qui donne à la philosophie toute sa valeur, en tant que savoir véritable. *La phénoménologie de l'esprit*, de ce point de vue, peut être « considérée comme le chemin de la conscience naturelle qui subit une impulsion la poussant vers le vrai savoir » (G.W.F. Hegel, 1975, p. 69). Sur ce chemin de formation, d'éducation, la conscience parcourt une série de "stations". De cette expérience phénoménologique, "prescrite par sa propre nature", la conscience s'élève de son monde immédiat, de la certitude sensible que A. Philonenko (2001, p. 11) nomme « le point de départ de l'Odyssée de la conscience » pour atterrir dans le labyrinthe de la perception. Cette dernière est le monde de la choséité, de la chosification, celui de la multiplicité de diverses propriétés. Comme siège des illusions et de l'incertitude, c'est dans l'entendement, vérité des moments antérieurs que la conscience entend retrouver son salut. Mais comme on peut le constater au travers des philosophies réflexives, l'entendement demeure le royaume de la rigidité, de la fixité et de la division. Séparer, laissé demeurer la conscience dans la finitude, telle est en réalité l'essence même de l'entendement. Par lui, la conscience ne peut atteindre la vérité qu'elle cherche à découvrir, elle passe à la certitude de soi-même.

Ici, notamment dans la certitude de soi-même, elle se libère des préjugés, de la fixation et découvre de cette assomption la lumière, parce qu'elle est devenue une conscience de soi, consciente d'elle-même et de sa présence dans l'univers. Avec le moment de la certitude de soi-même, la conscience devenue conscience de soi accède au seuil de la vérité, elle aspire à l'unité des moments dispersés par l'entendement. C'est encore ici qu'elle tente de saisir la vérité comme « un cercle, un tout, comme nous le savons depuis la Préface » (A. Philonenko, 2001, p. 68), et d'abolir ce qui a été rendu rigide par le mouvement de l'entendement. Dans cette figure, la conscience apparaît comme une conscience autonome, c'est le monde de la quête de la liberté, de la reconnaissance de soi par son altérité ; mieux, c'est aussi l'univers de la domination et de la servitude. Elle est l'expression de « la dialectique du maître et de l'esclave ».

Et parce que la conscience par nature est ignorante, elle est destinée à être cultivée, à être éduquée afin d'échapper aux vérités abstraites de la certitude sensible. Cependant, cette élévation ne peut s'accomplir véritablement que par le truchement de la raison, car dans la certitude de soi-même, la conscience est restée prisonnière de l'entendement. C'est donc dans le dynamisme de la raison, vérité de la conscience de soi qu'elle peut retrouver sa vraie essence. Devenue raison, « la conscience observe ; elle scrute son horizon, elle veut se trouver, s'avoir elle-même ». (A. Philonenko, 2001, p. 107). En un mot, elle veut désormais saisir l'essence des choses. La raison pour Hegel et pour l'hégélianisme est le point d'accomplissement du cheminement de la conscience. Mais, comme la philosophie est toujours dictée par le mouvement de la dialectique, c'est dans la figure de l'esprit que la conscience acquiert toute sa certitude, parce que, en soi, « la raison est esprit ». (A. Philonenko, 2001, p. 165). Et, c'est parce qu'elle est esprit, qu'elle peut siéger dans la religion révélée, notamment dans le christianisme.

Cependant, la philosophie « vaut par son contenu », parce qu'elle est en soi « une conquête du concret », un concret qui passe nécessairement par le mouvement dialectique de la conscience. De ce fait, la conscience dans son élévation comme esprit ne peut demeurer ni dans les déterminations sensibles, œuvre de l'art, ni dans les représentations imagées, celle de la religion. Car le concret dont il est question dans l'idéalisme hégélien et qui permet à la philosophie d'être lue comme la vraie science « n'est pas le sentiment ou l'intuition du concret opposés à la pensée discursive, il est le résultat d'une élaboration,

d'une reconquête réflexive d'un contenu que la conscience sensible, se croit riche et si pleine, laisse en fait toujours échapper ». (G.W.F. Hegel, 1975, p. VII).

La philosophie est "dans l'élément de l'universalité" entendu comme le savoir absolu lui-même, et contrairement aux autres sciences positives, elle "inclut" dans sa démarche de la quête du vrai, le moment du particulier dans le mouvement de l'universel. Et c'est parce que la philosophie est science qu'il faut la restaurer et la sauver du mimétisme de l'entendement, telle est en vérité le but même du procès de la conscience qui ne trouve son achèvement que dans le mouvement du savoir absolu. Cette assumption permet à la philosophie de sortir de son obscurantisme et dépasser sa définition pythagoricienne pour se poser comme un véritable savoir scientifique dans lequel la conscience parvenue au stade de l'esprit puisse réconcilier le divers. "La philosophie est science", elle est comme le prétend Georges Van Riet "le savoir absolu", car :

La vraie figure dans laquelle la vérité existe ne peut être que le système scientifique de cette vérité. Collaborer à cette tâche, rapprocher la philosophie de la forme de la science, ce but atteint elle pourra déposer son nom d'amour du savoir pour être savoir effectivement réel. (G.W.F. Hegel, 1975, p. 8).

La vraie figure où réside la vérité, c'est le savoir absolu, il est le point d'accomplissement du parcours processuel de la conscience. Il est le royaume où rien ne demeure statique dans sa singularité. En d'autres termes, le savoir absolu peut ainsi être appréhendé comme l'œuvre de la raison, le monde de la "reconnaissance de l'identité et de la différence comme moments nécessaires de leur tout". Si la scientificité de la philosophie est avérée avec le parcours phénoménologique de la conscience, cette science peut inhiber le monde au travers de pratiques communautaires qui relèvent de ses principes spirituels. En effet, le cheminement scientifique de la conscience nous révèle que celle-ci n'est accomplie qu'en tant qu'esprit et donc elle ne peut servir le monde que sous cette forme. C'est donc le lieu de nous pencher sur les implications réelles de la science philosophique comme l'entend Hegel.

3. Les implications éthiques et politiques de la philosophie comme science : l'État hégélien ou l'expression du droit

Si nous sommes arrivés à dire que la philosophie est science universelle, dont l'encyclopédie des sciences philosophiques est la présentation achevée, il nous faut maintenant montrer qu'il ne s'agit pas d'une science purement ésotérique et qu'à ce titre,

comme toutes les autres sciences, elle contribue à l'animation de la vie de l'homme. En effet, même si Hegel estime que la philosophie n'a pas à se rabaisser au niveau du sens commun pour sa vulgarisation, il reste indéniable que le philosophe hégélien, même dans son ésotérisme, garde toujours le souci de l'exotérisme comme une nécessité intérieure. C'est pourquoi – parce que l'intérieur et l'extérieur, dans leur féconde relation, ont la même origine, c'est-à-dire l'esprit – il faut reconnaître que la raison spirituelle, en tant que savoir absolu, agit, préside et est déterminante dans la vie concrète des hommes.

Les différentes articulations de la vie sociale expriment cette réalité. Avec ce savoir, l'humanité, en s'extériorisant est en promotion d'elle-même, puisque :

Le savoir absolu n'est et sait qu'il est possible qu'autant qu'il couronne l'engagement familial, socio-économique, civique, artistique, religieux, d'un homme participant, de la sorte, à tous les aspects de la vie culturelle alors harmonieuse dans elle-même, en ses diverses exigences, sous l'autorité du concept. (B. Bourgeois, 2001, p.334).

De la recherche des intérêts économiques à la satisfaction des besoins, la philosophie, entendue comme science d'explication rationnelle et systématique du monde, se caractérise comme ce moment suprême qui rend intelligible le mouvement manifeste des peuples. Comme tel, il exprime la valeur humaine au travers de la manifestation du mouvement de la conscience ; autrement dit, c'est le mouvement du peuple qu'il exprime dans tous les aspects de la vie associative, culturelle et économique. Le savoir absolu, en tant que forme spéculative de la philosophie est le lieu par excellence où l'individu retrouve toute sa dignité d'homme, à savoir toute sa liberté. Mais, cette liberté ne peut être vraie lorsqu'elle est soumise à l'autorité de l'Etat, qui est en soi la figure la plus emblématique dans l'odyssée de la conscience. Il est selon B. Bourgeois, (1969, p. 7) :

Le résultat du mouvement des sphères précédentes, en ce sens qu'il est l'unité posée de leur contradiction, l'élément où elles peuvent nouer entre elles le rapport d'opposition par lequel elles se différencient, se déterminent complètement, c'est-à-dire peuvent être ce qu'elles sont, bref, la condition de leur possibilité.

C'est dans l'État, que l'homme peut réaliser concrètement et librement son existence ; car, en tant qu'universel, il est le moment suprême qui donne sens à toutes les réalisations humaines. Mieux, dans un monde dominé par des mobiles d'intérêt égoïste, où l'individu est en perte d'essence, l'État reste de ce fait, au travers du mouvement du droit, le seul protecteur des valeurs morales et sociales. En garantissant la sécurité des biens et des personnes, il s'érige en seigneur et permet la réalisation de l'individu.

Avec lui, l'individu n'est plus chosifié, il est désormais, culturellement et socialement, à partir du principe qui commande la vie communautaire, c'est-à-dire le droit, expression de la liberté, reconnu comme un individu universel, participant ainsi à la vie du Tout. L'individu, entendons l'homme au sens hégélien, c'est « l'individu social, c'est, et lui seul, l'homme en sa réalité concrète ». (B. Bourgeois, (1992, p. 183). L'État dans sa manifestation accorde du crédit à la vie, il pense l'unité, et comme médiateur pur, il fait du droit, "l'élément substantiel" qui régularise dialectiquement les différents rapports inter-subjectifs. Vérité concrète de la société, forme la plus élevée de la famille, il soumet à travers le droit les identités singulières à la souveraineté universelle. Le droit constitue donc le fondement de l'État, il est sa condition d'existence. Avec le droit, l'État apparaît comme le concept absolu, le monde "du règne de la liberté effectuée", produit par le mouvement de l'esprit. Il se caractérise comme « quelque chose de sacré ». (G. W. F. Hegel, 2003, p. 139). Ainsi, la philosophie politique hégélienne, elle-même résultat de la marche de l'esprit, est une réalité vivante, parce que l'État qu'elle entend défendre, et comme idée morale, est un État rationnel et constitutionnel qui participe objectivement à la réalisation de l'individu social en individu universel. Réaliser la liberté sociale, telle est au fond ce qui détermine l'essence de l'État.

De la sorte, il nous faut préciser que l'État rationnel, en tant que produit spirituel objectif de la science (la philosophie), est logiquement administré par une rigueur rationnelle sous l'égide du droit. En effet, la conception hégélienne de l'État est profondément liée à sa vision du droit. Pour lui, le droit insuffle à la liberté sa vivacité et son effectivité et est ainsi l'objectivation de cette liberté dans les institutions. De cette manière, le droit, en tant que liberté consciente de soi, est une liberté agissante et vivante qui admet diverses figures selon les moments ou degré d'effectivité de la raison. Hegel, à propos du droit, nous révélait ce qui suit :

Le terrain du droit est, de manière générale, le spirituel, et sa situation et son point de départ plus précis sont la volonté qui est libre, si bien que la liberté constitue sa substance et sa destination et que le système du droit est le règne de la liberté effectuée, le monde de l'esprit produit à partir de l'esprit lui-même en tant que seconde nature. (Hegel, 2003, pp.119-120).

Dans l'esprit de ces mots du penseur berlinois, le droit n'a de sens qu'une objectivité concrète, universelle. On peut ainsi dire que tout le système politique de Hegel, a travaillé à fonder le contenu du droit dans sa science de l'État, de sorte à produire un modèle de société rationnelle et normativement cohérente. En vérité, il s'agit pour Hegel

de montrer que la philosophie, en tant que science, doit pouvoir produire un monde social spirituellement commode pour la vie des hommes au travers de l'institution d'un État de droit dont le but essentiel est d'assurer la protection des droits fondamentaux, des droits de l'homme et du citoyen et d'en manifester la primauté dans la pratique effective de l'État en définissant des zones intangibles de liberté.

Mieux, l'esprit objectif, en tant que science politique la plus accomplie de Hegel, qui assoit une théorie pratique de l'État sensé couronner le tout de la question des droits humains individuels sous fond d'une universalité absolue, est la formulation définitive du projet hégélien qui consiste à faire de la philosophie une science complète. En effet, en donnant naissance à des configurations normatives, la science philosophique façonne, fabrique ou permet d'instituer de la subjectivité. Cette structuration institutionnelle de la conscience n'a d'autre visée que de construire une société fondamentalement éthique. L'éthicité est ainsi l'expression concrète de la liberté au travers des institutions à caractère positivo-normatif ; ce qui donne aux individus un droit de destination à la liberté, parce qu'ils appartiennent à l'effectivité éthique. Cette effectivité éthique, c'est-à-dire l'Etat, en tant que cultivation consciente de l'universalité, est essentiellement la disposition d'esprit qui élève les pratiques humaines vers une rationalité éthique débarrassée de la contingence et de l'arbitraire propre au système des besoins.

Conclusion

Notre réflexion sur la question de la scientificité de la philosophie, nous a révélé que la vérité philosophique n'est pas en soi l'œuvre d'une donnée immédiate ni le résultat même d'une pensée ratiocinante qui se conçoit dans les déterminations finies, à savoir dans la figure de l'entendement. Plutôt, elle relève du dynamisme de la conscience qui se déploie dans un procès dialectique pour parvenir à sa vérité suprême qu'est le savoir absolu. Plus qu'un système, la science philosophique exprime toute la totalité dialectique de la vie humaine et convoque l'individu sur les sentiers de l'unité et de la réconciliation, objet même de la *Phénoménologie de l'esprit*. Ainsi, la philosophie comme science n'est pas seulement, comme on a coutume de la qualifier aujourd'hui, une simple discipline académique, mais aussi et surtout essentiellement une science de la vie pratique et qui concourt au développement du monde comme le font certaines autres sciences. Il en est ainsi parce qu'en ses implications éthiques et politiques elle vise pratiquement à produire

« la liberté en tant que bien vivant ». Comme telle, la philosophie apparaît, pour Hegel en particulier et pour nous qui hégélianisons en général, comme la véritable et unique science qui pense l'humanité en sa diversité.

Références Bibliographiques

- BOURGEOIS-Bernard, 1969, *La pensée politique de Hegel*, Paris, P.U.F.
- BOURGEOIS-Bernard, 1992, *Études hégéliennes : Raison et décision*, Paris, P.U.F/QUESTIONS.
- BOURGEOIS-Bernard, 2001, *Les actes de l'esprit*, Paris, VRIN.
- COMTE-Auguste, 2012, *Cours de philosophie positive, Introduction et commentaires* par Florence Khodoss, Paris, La Gaya Scienza.
- D'HONDT-Jacques, 1967, *Hegel, sa vie, son œuvre avec un exposé de sa philosophie*, Paris, P.U.F.
- DESCARTES-René, 1966, *Discours de la méthode suivi d'extrait de la Dioptrique, des Météores, de la vie de Descartes par Baillet, du Monde, de l'Homme et de Lettres*, Paris, Garnier-Flammarion.
- HEGEL-Georg Wilhelm Friedrich, 1975, *La phénoménologie de l'esprit*, tome I, trad. Jean Hyppolyte, Paris, Aubier Montaigne.
- HEGEL-Georg Wilhelm Friedrich, 2003, *Principes de la philosophie du droit*, trad. Jean-François Kervégan, Paris, Quadrige/P.U.F.
- KANT-Emmanuel, 1980, *Critique de la raison pure*, trad. A.Tremesaygues et B.Pacaud, Paris, P.U.F.
- LEJEUNE-Guillaume, 2016, *Hegel, anthropologue, consacré à l'avant-propos*, Paris, CNRS Éditions.
- PAPAIOANNOU-Kostas, 1966, *Hegel*, Paris, Éditions Seghers.
- PHILONENKO--Alexis, 2001, *Commentaire de la 'phénoménologie de l'esprit' de Hegel : de la certitude sensible au savoir absolu*, Paris, VRIN.
- PLATON, 1966, *La République*, trad. Robert Baccou, Paris, GF-Flammarion.